

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1980)
Heft: 553

Rubrik: Domaine Public : tous les quinze jours

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J.A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 553 17 juillet 1980
Dix-septième année

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 48 francs.

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
C. C. P. 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:
Eric Baier
Rudolf Berner
François Brutsch
Jean-Daniel Delley
Yvette Jaggi

553

Ludwig Hohl à La Jonction

Ludwig Hohl est écrivain.

Il a publié à ce jour une œuvre importante en langue allemande (Editions Suhrkampf à Francfort)¹ Peu lu en Suisse allemande où il est né, il est totalement inconnu en Suisse romande², où il réside pourtant depuis 1937.

Je suis allé rendre visite à Ludwig Hohl, tout bonnement, à la rue David Dufour à la Jonction.

Son domicile est à mi-chemin entre l'Administration du Contrôle de l'habitant et le café du Rond-Point.

Vous pénétrez dans un immeuble rénové, façade blanchie à la chaux; sur votre gauche un bar à café fonctionnel s'est ouvert récemment.

Au moment des travaux, le propriétaire a imposé à ce locataire lunatique de quitter la cave qu'il occupait au sous-sol depuis des dizaines d'années pour s'installer à l'entre-sol. Salubrité oblige! Il n'est donc plus exact de décrire l'antre de Ludwig Hohl comme le faisait Richard Garzarolli 1969:

«Où est-ce? Dans une caverne? Dans une cave genevoise?

»Quelque part dans le sous-sol du monde (des escaliers profonds, des murs suintants et glacés), la porte branlante de L. Hohl s'ouvre. Jaillissent quelques chats ébouriffés.»

Non! Ludwig Hohl ne surgit pas de quelques lointaines mille et une nuits, il est là, devant moi en chair et en os, l'âge et la maladie aidant, plus fragile et usé mais bien réel.

J'avais sur le cœur une question première. Pourquoi vous êtes-vous, Ludwig Hohl, imposé très jeune un total déracinement?

Et ensuite, d'une seule traite. Né le 9 avril 1904 à Nestal, Glaris, vous étiez à Paris en 1924, à Vienne en 1930, aux Pays-Bas de 1931 à 1937, et définitivement à Genève depuis 1937... De culture germanique, vous vivez transplanté, ici, à Genève. Est-ce seulement parce que vous haïssez profondément le dialecte de vos amis d'enfance — allant jusqu'à dire que les Suisses allemands n'ont pas de langue maternelle puisqu'ils n'apprennent la leur que sur les bancs d'école? Non, il y a dans votre exil comme une automutilation!

Vous avez décidé un jour de vous infliger une vie de misère matérielle pour mieux distiller votre activité spirituelle. Est-ce là le prix fort que vous acquittez sans cesse pour nourrir votre ardeur créatrice?

Voilà, la richesse de Ludwig Hohl n'est pas d'accès facile. On sent dans sa démarche une impressionnante contrainte, qui se révèle avec éclat dans la manière dont l'auteur vit et traverse la condition d'écrivain.

Pas de succès, une absence de reconnaissance

SUITE ET FIN AU VERSO

DOMAINE PUBLIC

Tous les quinze jours

Une coutume qui date du «passage» de «Domaine Public» à la parution hebdomadaire, c'est-à-dire depuis 1972: pendant les deux mois d'été, la rédaction réduit le rythme, revenant à un numéro tous les quinze jours. C'est l'occasion de souffler un peu et de laisser souffler le lecteur.

DP 554 paraîtra donc, non pas les 24 et 25 juillet, mais le jeudi 31 juillet.